

L'émail que l'on a fait avec ce plomb était semblable au précédent.

Ainsi ces deux plombs se ressemblent à la très-petite quantité de cuivre près, laquelle ne peut pas apporter de différence entre l'émail ou vernis que ce plomb donnera, et celui du plomb de Cologne.

A N N O N C E S

CONCERNANT les Mines, les Sciences et les Arts.

- I. *Mémoire sur les ouvrages de terres cuites, et particulièrement sur les poteries; par le Cit. Fourmy, fabricant d'hygiocérames* (1).

A Paris, chez l'Auteur, rue Pépinière, n°. 741 ;
 Au Magasin des hygiocérames, rue Saint-Dominique,
 maison Molé, n°. 55 ;
 Et chez les Marchands de nouveautés.

L'EMPRESSEMENT avec lequel on s'est porté vers les nouvelles poteries que l'Auteur a exposées au Louvre pendant les jours complémentaires de l'an 9, ne lui a laissé aucun doute sur l'intérêt que l'on prend à ce genre de production. Mais en même-tems, la fausseté des objections qui lui ont été faites par un grand nombre de consommateurs, l'ont mis à portée de juger combien les connaissances, relatives aux terres cuites, sont encore peu répandues, et l'ont déterminé à publier l'ouvrage que nous annonçons.

Cet ouvrage étant principalement composé pour ceux qui, sans vouloir approfondir l'art

(1) Hygiocérames, c'est-à-dire, *poteries salubres*, est le nom qui a été donné à ce nouveau genre de poterie.

de la poterie, désirent néanmoins acquérir des idées justes sur les ustensiles dont ils font un usage journalier, l'Auteur a cru devoir considérer les ouvrages en terres cuites, non sous le rapport de la *fabrication*, mais sous celui de la *consommation*. Il a divisé son Mémoire en deux parties :

Dans la première, il expose succinctement les principes d'après lesquels on doit juger les terres cuites en général.

Dans la seconde, il passe en revue leurs produits les plus usités, et il a soin de faire, pour chacun d'eux, l'application des principes établis dans la partie précédente.

L'article consacré aux hygiocérames, mérite de fixer toute l'attention du public ; nous sommes persuadés qu'il ne sera pas lu avec le moins d'intérêt.

Les hygiocérames, dit l'Auteur, ne sont pas précisément des porcelaines, ce ne sont pas de simples grès, encore moins des faïences quelconques ; on ne peut les confondre avec aucun genre exécuté jusqu'à ce jour ; ce qui les distingue, ajoute le Cit. Fourmy, des autres poteries connues, c'est qu'ils offrent *un ensemble* de bonnes qualités, qui n'avaient encore pu s'obtenir que *séparées*. Nous n'avions aucune poterie qui fût tout-à-la-fois *salubre* (1), *capable de supporter les passages subits du chaud au froid, et à bon marché*.

(1) Les terres anglaises et les poteries analogues, sont des espèces plus ou moins dangereuses, à raison de la composition de leur couverte.

II. Sur la réflexion de la chaleur obscure.

On connaît l'expérience rapportée dans l'essai sur le feu, du Cit. Pictet, pour prouver la réflexibilité de la chaleur obscure : elle consiste à disposer vis-à-vis l'un de l'autre deux miroirs métalliques concaves : on place au foyer de l'un un boulet chaud, mais non lumineux ; au foyer de l'autre, un thermomètre d'air très-sensible, et l'on voit bientôt celui-ci monter d'une manière rapide.

Le même physicien vient de publier quelques expériences nouvelles sur le même sujet.

Ayant employé une bougie allumée au lieu d'un boulet chaud, il a placé entre les deux foyers un plan de verre blanc transparent très-mince, et qui n'interceptait la lumière que d'une manière insensible : le thermomètre qui indiquait la transmission de la chaleur s'est à l'instant arrêté.

On plaça les deux miroirs à 23 mètres de distance l'un de l'autre, pour déterminer si le tems de la propagation de la chaleur rayonnante d'un foyer à l'autre serait appréciable. On suspendit à l'un d'eux un boulet chaud, mais non lumineux, devant lequel on mit un écran : à l'instant où on enleva cet obstacle, la liqueur du thermomètre, qui auparavant était stationnaire, se mit en mouvement sans qu'il fût possible d'apercevoir un intervalle sensible entre cette suppression et les effets de la chaleur transmise.

Le Cit. Pictet rapporte cette expérience dans

la *Bibliothèque Britannique*, à l'appui de l'opinion qu'il avoit émise dans son essai sur le feu, sur la non identité de la lumière et de la chaleur. Cette opinion a depuis été renouvelée par M. Herschel. (*Extrait du Bull. des Sc.*).

III. *Propriété hygrométrique des fucus.*

Le Cit. Roussel ayant exposé à l'air libre, pendant plusieurs mois, des lanières de différentes espèces de *fucus*, longues de 74 centimètres, et un cheveu de même longueur, a reconnu que la différence entre le plus grand degré d'allongement, et le terme extrême du raccourcissement, était :

Pour le <i>fucus saccharinus</i> . . .	170 millimètres.
————— <i>digitatus</i>	78
————— <i>tendo</i>	50
————— <i>loreus</i>	90
Pour un cheveu	8

Le Cit. Roussel, d'après cette propriété des *fucus*, a construit un hygromètre très-sensible avec le *fucus saccharinus*.

JOURNAL DES MINES.

N^o. 69. PRAIRIAL AN X.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES

Sur les Volcans.

Par G. A. DELUC, de Genève.

DANS un Mémoire qui a paru dans le N^o. 64 de ce Journal, le Cit. Monnet, inspecteur des mines de France, expose son opinion sur l'origine d'un petit cratère de la montagne volcanique de Coran en Auvergne, opinion que je me propose d'examiner; car toute discussion qui tend à éclaircir les faits, est le moyen le plus sûr de parvenir à la connaissance de la vérité.

J'établirai d'abord une distinction essentielle entre les volcans. Ceux qui sont dans l'intérieur des terres qui ne brûlent plus, et ceux qui brûlent encore ou qui sont *éteints*.

Si nous portons notre attention sur tous les volcans en activité, nous les voyons sans exception sur le bord de la mer ou formant des îles. C'est donc l'eau de mer qui excite les fermentations des matières inflammables qui produisent les volcans, en tant qu'elle tient en dissolution des sels dont la réunion avec l'eau est nécessaire pour produire ces fermentations.